

LA RUSSIE attaquée par mer

Il est des jours où l'on se désespère d'avoir raison. Voilà un jour, — exactement dans le Petit Journal du 11 septembre, — je montrais la nécessité pour les flottes, ou plutôt pour les flottilles alliées, d'entrer dans la Baltique pour secourir la Russie en péril.

Alors, d'aucuns se refusaient à croire à la possibilité d'une attaque maritime. Les cuirassés, disaient-ils, sont presque toujours réduits à l'impuissance devant les canons des forts. Je leur citais les nombreux bombardements des Dardanelles, ceux des batteries de la Herma, près de Trieste, où les vieux cuirassés et surtout les monitors firent taire des batteries modernes.

J'aurais pu et dû leur citer encore les hauts faits des vieux cuirassés anglais *Goliath* et *Triumph*, à Tsing-Tao. Ce dernier bâtiment, ayant comme gros calibre maximum des canons de 254 seulement, régla en sept coups le fort Bismarck. Inutile d'ajouter que Tsing-Tao n'avait que des ouvrages modernes !

Aussi nous trouvons dans le communiqué russe sur le débarquement dans l'île d'Esel cette phrase navrée : « Après avoir combattu, nos batteries navales furent réduites au silence par le feu puissant des dreadnoughts. »

Noter bien que ces batteries et celles de la presqu'île de Sworbe sont les mêmes que celles qui, dans les premiers jours de septembre 1915, luttèrent avec succès contre les bâtiments allemands qui tentèrent de forcer l'entrée du golfe de Riga.

La baie de Talaghat, située au sud d'Esel, est défendue par les batteries qui font face à l'ouest, c'est-à-dire à peu près dans la direction d'où viendrait l'assailant décidé à forcer le détroit d'Irben. En 1915, ce détroit fut magnifiquement défendu, non seulement par les batteries de terre d'Esel et autres, mais encore par de vieux cuirassés, comme le *Slava*, la vieille canonnière *Sivouch*, un certain nombre de canonnières rapides, dont le *Novich* (qui luttait contre toute une flottille ennemie), enfin des mines et des sous-marins. Ce jour-là, les Russes, aidés par quelques sous-marins anglais, remportèrent une belle victoire.

Aujourd'hui la situation militaire n'est plus la même, puisque les Allemands sont maîtres de Riga, au fond de la baie. L'occupation d'Esel, qui commande le détroit d'Irben, la seule passe praticable aux grands bâtiments venant du sud, était nécessaire à nos ennemis pour leur permettre d'utiliser le port de Riga qu'ils ont pris avec toutes ses ressources, et dont ils comptent faire une base formidable pour leurs opérations ultérieures.

L'île d'Esel largement envahie

Les Russes serrés de près Petrograd n'est pas menacé

D'après les derniers renseignements, il ne paraît pas possible que les Russes puissent se maintenir dans l'île d'Esel. En effet, la situation devient de plus en plus critique pour nos alliés.

D'une part, les troupes allemandes débarquées dans la baie de Talaghat, divisées en deux colonnes, ont pénétré rapidement dans l'intérieur de l'île. La première de ces colonnes a marché vers le sud. Elle a pu parvenir, sans de trop grandes difficultés, jusqu'à proximité d'Arensbourg, la capitale de l'île située sur la côte sud. De ce fait les forces russes qui occupent la péninsule de Sworbe à la pointe sud-ouest de l'île se trouvent complètement coupées de leur base et cernées. Elles seront fatalement obligées de se rendre à bref délai.

La seconde colonne allemande s'est dirigée vers l'est afin d'atteindre le Petit Sund à Orrisar, c'est-à-dire le point où vient aboutir la digue qui relie l'île d'Esel à l'île de Moon et qui est la seule route par laquelle les troupes russes opèrent dans l'est et dans le sud de l'île peuvent effectuer leur retraite. Il faut espérer qu'elles parviendront à se mettre à l'abri avant que l'ennemi ait intercepté les communications.

L'avance de cette colonne allemande ne peut plus maintenant être gênée par une intervention de la flotte russe ou par un débarquement de renforts alliés sur la côte nord de l'île. En effet, il paraît maintenant certain que les torpilleurs allemands, qui avaient tout d'abord échoué dans leur première tentative de forcer le détroit de Soela-Sund séparant l'île d'Esel de l'île Dago, y sont enfin parvenus et bloquent par conséquent toute la côte nord d'Esel. Ainsi donc, suivant toute apparence, les Allemands ne tarderont pas à être entièrement les maîtres de l'île.

Le communiqué russe

29 Septembre (12 Octobre). — Fusillade entre deux de nos torpilleurs et les vaisseaux ennemis qui bombardaient le village de Serre (au sud de l'île de Dago).

Vers 17 heures, quinze torpilleurs ennemis ont rompu la ligne entre les îles de Dago et d'Esel, mais ils furent chassés par nos forces navales, quoique celles-ci fussent beaucoup plus faibles.

Suivant les informations de 16 heures du 29 septembre (12 octobre), l'ennemi continue le débarquement de ses troupes dans la baie de Talaghat et près de Meris ; ses avant-gardes ont occupé Abdoul, à 8 verstes de Meris. Nos avant-gardes, après un combat sur la ligne Wehmapaatchi-Kidermotchpidou, ont commencé à se replier dans la profondeur de l'île.

L'ennemi se répand sur l'île dans les directions de l'est et du sud-est.

CRIMES BOCHES

Le vapeur "Médie" torpillé en Méditerranée

Deux cent cinquante disparus Des prisonniers boches étaient à bord

Le vapeur *Médie*, naviguant en convoi escorté, a été torpillé le 23 septembre dans la Méditerranée occidentale.

L'explosion de la torpille a provoqué celle des munitions qui se trouvaient dans la cale et le navire a coulé en quelques minutes.

Il y avait à bord 550 passagers y compris des détachements algériens de soldats et travailleurs indigènes, des prisonniers et 67 hommes d'équipage.

Le nombre des disparus est de 250. Les familles ont été prévenues.

Le *Médie* était un bâtiment de 4.000 tonnes, construit en 1912. Il appartenait à la Compagnie Paquet, de Marseille.

Tous renseignements utiles pourrout, le cas échéant, être demandés :

A la section des renseignements aux familles, 43, avenue de la Motte-Picquet, au sujet des passagers militaires.

Au ministère de la Marine, 2, rue Royale, au sujet de passagers appartenant à la marine militaire.

Au sous-secrétariat de la Marine marchande, 223, rue Saint-Honoré, au sujet de l'équipage.

Croiseur auxiliaire anglais torpillé

56 VICTIMES

Londres, 15 Octobre. — L'Amirauté publie le communiqué suivant :

Le dragueur de mines *Begonia*, dont on est sans nouvelles depuis longtemps, doit être considéré comme perdu avec tout son équipage.

Le croiseur auxiliaire *Champagne* a été torpillé et a coulé.

5 officiers et 51 hommes manquent. — (Havas.)

Deux sous-marins détruits en Méditerranée

Il résulte de renseignements récents que les Français ont détruit deux sous-marins allemands dans la Méditerranée occidentale pendant la dernière semaine de septembre.

Les Sozialdemokrates veulent garder l'Alsace-Lorraine

Du correspondant du Petit Journal) Zurich, 15 Octobre. — Hier s'est ouvert, à Wurzburg, le premier congrès national du parti socialiste allemand qui ait eu lieu depuis la guerre. Trois cent cinquante délégués y assistaient. Le député Liebert a été nommé président, et M. Auer, vice-président.

Les minoritaires ne sont pas représentés au congrès, mais il existe dans le sein de la majorité une extrême gauche de plus en plus importante dont le programme est presque identique à celui de la minorité. C'est cette extrême gauche, naturellement, qui s'efforce de réaliser la conciliation.

M. Scheidemann a prononcé un discours assez long, mais qui contient peu de choses nouvelles. Le passage le plus remarquable est celui où, après s'être plaint que les socialistes des autres pays n'ont pas voulu comprendre les véritables intentions pacifiques des socialistes allemands, il a fait la déclaration suivante :

Plus nous travaillons à une paix d'entente, plus les esprits s'échauffent de l'autre côté. Les exigences deviennent toujours plus folles. Nous ne voulons pas renoncer à ce qui nous appartient. Nous ne renonçons pas à un pouce de territoire allemand. Nous renonçons seulement au bien qui est aussi sacré aux autres que le nôtre l'est pour nous. Nous demandons, par une paix de conciliation, l'intégrité territoriale de l'Allemagne, la liberté de son développement économique, la liberté des mers. La mer libre est au moins aussi importante que les territoires que nous avons occupés.

Ce passage, qui est interprété comme une déclaration, au sujet de l'Alsace-Lorraine, a recueilli de nombreux applaudissements.

A la fin de son discours, M. Scheidemann annonce que le parti socialiste ferait au chancelier une guerre sans merci. Il a terminé en réclamant la démocratisation de l'Allemagne et en disant que le mot d'ordre des socialistes est : « des droits égaux et pain pour tous, la paix et la liberté. »

Von Kuhlmann succéderait à Michaelis Amsterdam, 15 Octobre. — Le Tyd croit savoir que von Kuhlmann succéderait à M. Michaelis.

LE CONCERT D'AUJOURD'HUI



— A quelle heure le concert ?
— De 4 à 5.
— Qu'est-ce qu'on entendra ?
— La sirène !

LES ACCUSATIONS

de M. Daudet contre M. Malvy

Le Gouvernement déclare "qu'elles ne reposent sur aucun fondement"

L'animation dans les couloirs de la Chambre

ON PARLE D'UN COMITÉ SECRET

Les ministres se sont réunis, hier soir, en Conseil, sous la présidence de M. Painlevé. A l'issue de cette réunion, le communiqué suivant a été remis à la presse :

« Le président du Conseil, ministre de la Guerre, a communiqué au Conseil les résultats de l'enquête à laquelle il a été procédé au lendemain de la séance de la Chambre du 4 octobre, sur les accusations de trahison portées contre M. Malvy, ancien ministre, membre du comité de guerre. »

« Le gouvernement a constaté que l'enquête démontre que toutes ces accusations visant soit des communications à l'ennemi de documents militaires ou diplomatiques, soit des participations à des désordres militaires, ne reposent sur aucun fondement. »

« Le gouvernement est résolu, ainsi qu'il l'a solennellement proclamé dans sa déclaration, à ne pas empêcher ou laisser empêcher sur les attributions de l'autorité judiciaire qui poursuivra son œuvre jusqu'au bout avec une indépendance absolue. Mais il a considéré comme un devoir de faire justice, dans l'intérêt de la paix intérieure et du moral de la nation, d'accusations dont la fausseté est démontrée et qu'il hâte au jugement de la conscience publique. »

Les raisons de la note gouvernementale

Cette note fait suite à la séance de la Chambre du 4 octobre qui fut, on s'en souvient, très mouvementée. M. Malvy, ancien ministre de l'Intérieur et ancien membre du comité de guerre, avait alors été accusé de trahison dans une lettre adressée par M. Léon Daudet au Président de la République.

A la demande de M. Malvy, M. Painlevé, président du Conseil, lut cette lettre. Un débat agité s'ensuivit au cours duquel les trois anciens présidents du Conseil dont M. Malvy avait été le collaborateur depuis la guerre, MM. Viviani, Briand et Ribot, intervinrent en sa faveur. Le gouvernement déclara que le témoignage de M. Léon Daudet serait entendu sans délai par M. Bouchardon, juge d'instruction, chargé des affaires Duval et Bolo.

On se demandait si, à la séance que la Chambre doit tenir aujourd'hui, l'incident ne se renouvellerait pas. Les membres du groupe radical-socialiste, dont fait partie M. Malvy, estimaient que si les accusations formulées par M. Léon Daudet n'étaient pas justifiées, le gouvernement devait en laver immédiatement M. Malvy. D'autre part, les textes législatifs ne permettaient ni à la Chambre, ni au gouvernement de discuter au sujet d'une instruction qui dépend uniquement du juge qui en est chargé.

La note que nous publions plus haut et qui met hors de cause M. Malvy a pour but d'éviter un débat qui, constitutionnellement, ne doit pas s'ouvrir.

Que se passera-t-il aujourd'hui au Palais-Bourbon ? On ne peut guère le prévoir. On savait hier que le gouvernement devait délibérer à ce sujet, et dans l'attente de sa décision, les couloirs étaient particulièrement animés. Cette animation avait pour objet autant cette question de politique intérieure que d'autres de politique extérieure. M. Briand a été particulièrement entouré d'une grande partie de l'après-midi et un certain nombre de députés estimaient que pour élucider diverses questions, le mieux serait de tenir un comité secret.

Permissions exceptionnelles aux hommes de la classe 1918

En vue de procéder aux travaux de labour et d'ensemencement et à la demande du ministre de l'Agriculture, le ministre de la Guerre vient de prendre les mesures suivantes en ce qui concerne les hommes de la classe 1918 :

Des permissions exceptionnelles seront accordées à ceux qui sont agriculteurs de profession.

Les non agriculteurs constitueront les équipes de battages et les équipes pour les travaux agricoles ne nécessitant pas de spécialistes.

Ces mesures vont certainement permettre d'augmenter l'importance des emblacements d'automne et tous les bénéficiaires ne manqueront pas d'apporter à cette tâche éminemment patriotique de la production du blé, toute l'activité et le dévouement déployés.

SURSIS D'APPEL pour la classe 1889

Conformément à la promesse qui avait été faite à la Chambre par le président du Conseil, les hommes de la classe 1889 vont être admis en sursis d'appel dans les mêmes conditions que le sont déjà ceux de la classe 1888.

LES ALLUMETTES augmentées de prix

En raison du renchérissement des matières premières et de l'accroissement des frais de fabrication, le Journal Officiel d'aujourd'hui publie un décret qui augmente un nouveau tarif de vente des allumettes. L'augmentation sur les anciens prix est, en général, de 50 %.

On trouvera en 2^e page le détail des nouveaux prix dans chaque catégorie.

MATA-HARI

la danseuse-espionne FUSILLÉE

La danseuse d'origine allemande Mata-Hari, de son vrai nom Marguerite Gertrude Zelle, qui avait été condamnée à mort le 24 juillet dernier par le 3^e conseil de guerre de Paris pour espionnage et intelligence avec l'ennemi, a été fusillée hier matin à 5 heures au champ de tir de Vincennes.

A son réveil, dans la prison de Saint-Lazare, assistaient, outre le directeur de la prison, le capitaine Bouchardon, le commandant Julien, chef du parquet du 3^e con-



MATA-HARI

sell de guerre ; M. Wattine, substitut du procureur général, ex-commissaire du gouvernement près le 3^e conseil de guerre ; le docteur Soquet et M. Clunet.

Artiste chorégraphique, Mata-Hari avait débuté il y a une dizaine d'années à Paris dans des danses hindoues où elle obtint un vif succès. Elle dansait d'ailleurs presque sans voiles.

Au jour de la déclaration de guerre, la danseuse qui fréquentait à Berlin les milieux politiques, militaires et policiers, était au service de l'Allemagne immatriculée sous un numéro d'ordre dans les services de l'espionnage allemand, elle s'abouchait directement hors du territoire français avec de hautes personnalités ennemies, chefs notoires de l'espionnage, et avait reçu de l'Allemagne depuis le mois de mai 1916, à diverses reprises, des sommes importantes comme rémunération des indications fournies par elle.

Des pièces venues aux mains de la justice française démontrèrent à l'évidence la culpabilité de la danseuse et la valeur des renseignements livrés par elle à l'ennemi. Le 13 février 1917, au cours de son deuxième séjour en France depuis le début des hostilités, elle était arrêtée.

Alors, au conseil de guerre, devant l'accumulation des charges qui prouvaient sa culpabilité, elle fut reconnue les faits et ce fut à l'unanimité des juges que la sentence capitale fut prononcée.

Mais son pourvoi ayant été rejeté, la justice suivit son cours et Mata-Hari a payé de sa vie la trahison commise envers la France qui l'avait bien accueillie.

BOLO VA MIEUX Il aspire à la Santé

Bolo va mieux. Il se lève un peu et se force de faire de petits voyages autour de sa chambre. Il est vêtu d'un complet marron et chaussé de bottines à boutons.

Il s'impatiente, veut être conduit à la Santé ; satisfaction lui sera donnée à la fin de la semaine.

Turnel est paisible. Le moral est bon, la santé un peu ébranlée par un rhume de cerveau. Turnel a froid.

Un témoin entendu

On nous a communiqué, hier, les notes suivantes :

« Le rapporteur a entendu, ce matin, un témoin dans l'affaire Bolo et envoyé de nombreuses commissions rogatoires dans la même affaire, tant à Paris qu'en province et à l'étranger. »

« Le rapporteur a recueilli, cet après-midi, la déposition d'un témoin dans l'affaire Bolo et s'est entretenu ensuite avec M. l'expert Doyen. »

Pourquoi M. Bruncardi n'a rien reçu de Bolo

Nous sommes allés revoir, hier, M. Sottolana, pour lui faire part des protestations de M. Bruncardi, le député italien qui a affirmé, dans le *Giornale d'Italia*, n'avoir jamais reçu, ni de Bolo, ni d'autres personnes des télégrammes en langage conventionnel.

Cela n'a rien d'extraordinaire, nous répondit l'artiste, puis-je la dépêche qui lui était destinée et qu'on était venu me demander de lui expédier, j'ai refusé de l'envoyer.

D'autre part, ce fait tendrait à démontrer que le commissionnaire de Bolo et des autres qui voulaient me charger de cette expédition n'a trouvé personne d'autre pour se substituer à lui et a alors renoncé à envoyer son télégramme.

En nous reconduisant, notre interlocuteur nous dit que dès ce jour les agissements de Cavallini et de ses amis commencent à lui paraître suspects. Il ajouta que ses soupçons augmenteraient lorsque Cavallini lui demanda de signer une déclaration par laquelle il reconnaissait avoir assisté à la remise, entre les mains d'une personne qui n'était pas nommée, d'un mystérieux million qu'ils avaient été touchés ensemble.

DIX BOMBES

lâchées de nouveau SUR ESSEN

Le récit du "Vengeur"

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Epernay, 15 Octobre. — Nos villes du front que les avions boches viennent martyriser ont trouvé de beaux vengeurs. Francfort, Trèves, Stuttgart ont payé pour elles, cela on le sait. Ce que l'on ignorait encore aujourd'hui, c'est qu'Essen, une seconde fois, a payé aussi.

C'est une lettre de l'aviateur qui nous l'apprend. L'aviateur, forcé d'atterrir en Suisse, est interné dans ce pays. Parti avec ses camarades pour bombarder Francfort, il a trouvé chemin faisant que le temps était beau et, de lui-même, s'est confié la mission de pousser jusqu'à Essen. La jeunesse française aura toujours du panache. Laissons-le parler lui-même. Nous ne pourrions rien ajouter qui soit plus émouvant que son récit.

Voici la lettre que, de son exil, il vient d'adresser à son chef d'escadrille :

10 bombes lâchées

« J'étais parti de Nancy à 8 h. 45 avec... Pour aller à la route, fut facile à suivre. Je passais par Thionville à 10 heures. A 10 h. 35, je voyais le Rhin, enfin, à 11 h. 40, je lâchais mes dix bombes sur Essen. J'étais à 3.000 mètres.

« Pour mon retour, la brume m'a gêné. N'ayant pu revoir le Rhin, alors je me suis décidé à marcher sud-ouest constamment pendant quatre heures, espérant me retrouver en France et atterrir au clair de lune, si je ne voyais pas Nancy. Je m'étais cependant méfié du vent annoncé sud-ouest ; je n'ose croire que ma housse m'ait donné une fausse indication. A 3 h. 45, j'ai voulu atterrir. Je suis descendu à 500 mètres. Là, j'ai été pris par trois projecteurs et tiré par les canons antiaériens. Je me demande comment je n'ai pas été descendu ; je voyais les éclatements et mon avion bondissait dans les remous.

Atterrissage mouvementé

« Je suis remonté à 1.800 mètres, fuyant d'ouest-sud-ouest pendant quarante-cinq minutes. Voyant des montagnes, je me croyais dans les Vosges, région Altkirch. Après ces quarante-cinq minutes, mon moteur ayant quelques ratés, je me suis décidé à atterrir, me croyant en France. La brume de la vallée me gênait et je ne pouvais apprécier la distance. J'ai accroché un arbre ; perte de vitesse, capotage. L'apareil flambe, mais je m'en sors indemne. Je me dirige sur les lumières ; je vois une enseigne écrite en allemand ; je me crois perdu. Il était cinq heures du matin. Je vois un paysan. Je lui demande : « France ou Alsace ? » — « Suisse ! » me répond-il. J'avais atterri à quatre kilomètres des Boches. Je suis dans l'hôtel où était Gilbert.

Ajoutons que, comme le *Petit Journal* l'a dit, ce vaillant aviateur est le sergent Luo Jardin.

Voilà un coup dont les Boches ne s'étaient pas vantés.

Albert Londres.

Dunkerque bombardée

(Officiel). — 15 Octobre, 14 heures. — Des avions allemands ont bombardé cette nuit la région de Dunkerque. On signale plusieurs victimes dans la population civile.

COMMENT BIARRITZ fut séduit par le Pacha

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Biarritz, 15 Octobre. — Il existe à Biarritz un homme qui, depuis quelques années déjà, tient Bolo en bien piètre estime : c'est M. Semmartin, marchand de meubles qui fait, volontiers, commerce d'antiquités. Comme tous les Biarritz il avait été séduit par le charme vainqueur du nabab dont chacun vantait l'aménité, la distinction, l'esprit et la générosité. Il avait apprécié que la villa Velleda, construite, jadis, par M. Muller, dont la veuve avait, poussé un pacha, était un lieu plein d'attraits et de délices où l'on recevait, autour d'une table bien garnie, de hauts fonctionnaires de la République, des personnalités marquantes de la région, des grands d'Espagne, des représentants de l'aristocratie française et, même, des journaux.

M. Semmartin n'aurait pas osé espérer faire la connaissance d'un homme aussi éminent, aussi riche, aussi fastueux que Bolo qui, tous les soirs, à cinq heures, durant la saison d'été, conduisait avec maestria, sur le terre-plein du Casino, au milieu de l'admiration générale, un superbe mail-coach attelé de quatre chevaux.

Conquérant !

Un jour, le mail-coach s'arrêta devant le magasin de M. Semmartin. Le nabab fit une commode au marchand de meubles dont il voulait, par la suite, devenir l'ami et le collaborateur.

M. Semmartin fut ébloui. Et pour l'éblouir davantage, Bolo, élevant son talon et découvrant sa cheville de sole-vieille-rose, lui montra un splendide collier de perles du plus pur Orient.

Un beau soir il lui dit : « J'ai, pour vous, cher monsieur, la plus profonde affection et je veux faire votre fortune. Vous allez partir pour le Maroc où vous ferez l'élevage des cochons. Je vous fournirai les fonds nécessaires. »

Semmartin se récria : An Maroc ! Des cochons ! une fortune ! Mais il lui faudrait abandonner son commerce, ses clients, sa chère ville de Biarritz !

Bolo fut tellement persuasif que son offre fut acceptée.

Semmartin fit ses malles, mais plus jamais il ne revit le pacha.

Biarritz non plus ne reverra plus jamais Bolo qui faisait avec tant de bon goût, souriant, bien secondé, d'ailleurs, par Mme Bolo, les honneurs de la villa Velleda. Reverra-t-on même Mme Bolo ? La villa Velleda n'était guère ouverte

Les pangermanistes réclament une dictature

(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 15 Octobre. — En ce qui concerne la crise allemande, le seul fait nouveau depuis hier est l'opposition marquée des organes pangermanistes contre le chancelier qui avait semblé jusqu'ici défendre les journaux de droite rapprochés à M. Michaelis sa décision de sacrifier l'amiral Capelle et soupçonner le chancelier de vouloir opérer un rapprochement avec les partis de gauche, ce qui équivalait à une capitulation devant les doctrines démocratiques et à un achèvement vers le régime parlementaire.

Les pangermanistes réclament ouvertement une dictature : ils demandent que l'empereur profite de l'occasion pour se débarrasser du Reichstag qui devrait être convoqué pour entendre le décret ordonnant sa dissolution. Le *Westen Zeitung* et les autres journaux disent que le remplacement de Michaelis peut à peine être évité.

Un coup droit à Michaelis
Le *Lokal Anzeiger* qui fut le premier à annoncer comme un fait accompli la démission de von Capelle, ajoute qu'il est inexact que le secrétaire d'Etat à la Marine soit, dans ses déclarations au Reichstag, sorti des limites convenues avec le chancelier.

Cette constatation est visiblement dirigée contre la presse gouvernementale qui représentait le chancelier comme ayant été surpris par l'attitude de son collaborateur : elle n'est pas faite pour consolider la situation de M. Michaelis auprès des Allemands qui lui reprochent déjà d'avoir sacrifié von Capelle aux exigences démocratiques du Reichstag, ni auprès des gauches qui ne manqueraient pas de relever que dans ces conditions le seul départ de von Capelle ne pourrait pas donner satisfaction au Parlement.

Michaelis nouveau Jonas
Le *Vorwärts* reproche énergiquement au docteur Michaelis d'avoir sacrifié von Capelle pour se sauver lui-même. Le journal constate que depuis que M. Michaelis est chancelier, la crise est devenue chronique entre le gouvernement et le Reichstag. Il conseille au chancelier, qui connaît si bien la Bible, de se rappeler l'histoire de Jonas qui, étant le vrai coupable, dut se jeter lui-même à l'eau afin de sauver du naufrage le navire qui le portait.

« Il est vrai, dit le *Vorwärts*, que nous ne pouvons pas promettre à M. Michaelis que le seul fait de son départ aura les mêmes effets magiques. »

Ce que dit un journal viennois de la crise allemande
(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 15 Octobre. — L'*Arbeiter Zeitung* de Vienne considère la crise allemande comme très sérieuse.

Dans le monde entier, dit l'organe socialiste viennois, triomphe l'esprit démocratique ; en Allemagne seulement on continue à gouverner d'après les principes de Charlemagne et de Justinien. Le peuple allemand commence à se rendre compte qu'il ne peut rester isolé dans l'univers. Cette majorité du Reichstag, si timide et si hésitante, représente pourtant non pas l'opposition des progressistes du centre et des socialistes, mais le soulèvement des trois principales classes du peuple, c'est-à-dire de la bourgeoisie, des paysans et des ouvriers, contre la caste dirigeante. Si l'effort de la majorité échoue, l'œuvre de délivrance sera reprise par la classe ouvrière allemande qui saura reformer son unité.

Louise Zietz inculpée de trahison
(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 15 Octobre. — On télégraphie de Berlin que l'arrestation de la propagandiste socialiste Louise Zietz a eu lieu par ordre du parquet impérial.

Louise Zietz occupait les fonctions de secrétaire du bureau du parti socialiste militaire et se trouvait en relations quotidiennes avec les chefs de ce parti. Elle est inculpée de trahison.

Les Allemands dans la Baltique

La situation des Russes dans l'Est est critique
Petrograd, 15 Octobre. — Le débarquement allemand se développait vers l'est met en échec la posture des forces et les batteries qui se trouvent dans la région d'Ankarsburg et plus particulièrement celles de la presqu'île Zuel qui défend la passe d'Irben. Les critiques militaires prévoient plutôt une action ultérieure dans le golfe de Riga, puis contre la côte d'Esthonie, rue dans le golfe de Finlande, protégé par de nombreux champs de mines, que l'ennemi devrait tout d'abord draguer sous la menace de la flotte russe. Quel qu'il en soit, la possession de Riga apparaît pour les critiques comme la menace la plus sérieuse et comme offrant un avantage appréciable pour l'ennemi, qui pourra assurer ses communications par la voie maritime avec Riga.

La version allemande
Genève, 15 Octobre. — Le communiqué allemand donne les détails suivants sur les opérations dans l'Est d'Escl :
« Nous avons fait de rapides progrès dans l'Est d'Escl. Dans une marche en avant impétueuse, nos régiments d'infanterie et nos bataillons cyclistes ont souvent, sans attendre l'arrivée de l'artillerie, rejeté l'ennemi des points où il tentait de résister. La presqu'île de Suorbe a été coupée par le nord, pendant que le tir de nos batteries paralysait les batteries de terre. Nous sommes devant la ville d'Arensburg en flammes et nous progressons dans la partie orientale de l'île, vers la côte orientale où la flotte russe se retirent précipitamment afin de s'échapper par la digue qui relie Escl à l'île de Moon. Nos torpilleurs ont pénétré dans la passe qui sépare Escl et Dago, et à la suite de plusieurs combats ils ont refoulé les forces navales russes dans le Moon-Sund. »

MAXIMILIEN HARDEN dit que le peuple doit décider de la paix
Berne, 15 Octobre. — Le publiciste Maximilien Harden a prononcé à Munich une conférence publique de plus de trois heures sur la situation politique en Allemagne.

D'après les journaux allemands qui ne donnent d'ailleurs que de brèves indications sur ce discours, l'orateur a obtenu un grand succès :
M. Michaelis, a-t-il dit, est le type même de l'insuffisance. Heffrich est l'arrogance personnifiée. Entre les deux, M. de Kuhlmann est intervenu par besoin de trouver un terrain d'entente pour les partis mécontents.

Enfin, traitant de la question de la paix et de la guerre Harden affirme que toutes les décisions relatives à cette question devraient être prises par le peuple lui-même.

Quant au monarchisme, il ne pourra être réconcilié avec les principes démocratiques qui ne sont pas des sujets à ses conclusions, s'ils le dégagent d'une responsabilité aussi lourde.

Les traitres d'Athènes
Falkenhause arrivait en Grèce par la voie des airs
Athènes, 13 Octobre. — La commission d'enquête a saisi une lettre de l'ex-reine Sophie adressée à M. Theotokis, ministre de Grèce à Berlin, par laquelle elle l'informait que l'armée alliée préparait une offensive pour le 2 août 1916. La reine ajoutait : « Il est possible que cette offensive soit retardée : nous allons voir ce que pensent faire les Alliés. »

M. Charalambis, chef d'état-major, a été interrogé sur l'atterrissage d'un avion allemand à Larissa, au mois de janvier 1917, il a répondu qu'étant alors chef de division en cette localité, il avait reçu des instructions du chef d'état-major Stratigos, l'informant qu'un avion allemand devait atterrir près de Larissa et que l'officier du bord se présenterait à lui.

M. Stratigos donnait l'ordre au chef d'état-major Charalambis de fournir à cet officier allemand un rapport sur la situation militaire en Grèce.

L'avion arriva au point nommé et il en descendit M. Falkenhause, ex-attaché militaire d'Allemagne à Athènes, qui se présenta à M. Charalambis.

Communiqués des Alliés

FRANCAIS
15 Octobre, 14 heures.
Sur le front de l'Aisne, l'activité des deux artilleries s'est maintenue très vive dans la région des plateaux entre Ailles et Craonne.

En Champagne, nous avons effectué un coup de main dans les lignes allemandes à l'est de Maisons-de-Champagne et ramené une dizaine de prisonniers.
Sur la rive droite de la Meuse, action d'artillerie violente au nord de la rive 344.

Rien à signaler sur le reste du front.
15 Octobre, 23 heures.

Dans la région des plateaux, entre Ailles et Craonne, l'activité de l'artillerie s'est maintenue violente au cours de la journée.
Rencontres de patrouilles en Champagne, à l'ouest d'Aubérive.

Canonnade intermittente sur le reste du front.
Deux ballons captifs allemands ont été abattus aujourd'hui : l'un par le tir de nos canons spéciaux, l'autre par un de nos aviateurs.

BRITANNIQUES
Après-midi du 15 Octobre.
L'ennemi a violemment bombardé cette nuit nos positions de la crête principale au sud de Broodseinde. Aucune action d'infanterie.

Au cours du raid exécuté par nous hier après-midi au sud-est de Monchy-le-Preux, des troupes des comités de l'est ont fait trente-cinq prisonniers et enlevé deux mitrailleuses ; environ deux cents ennemis ont été tués par notre infanterie et sept abris détruits.
Un autre coup de main effectué la nuit dernière au nord de Raux par des troupes territoriales du North-Midland a permis de tuer un certain nombre d'ennemis, de détruire des abris et de faire douze prisonniers.

15 Octobre, soir.
Les derniers renseignements portent à soixante-quatre, dont deux officiers, le chiffre des prisonniers faits par nous dans le coup de main d'hier au sud-est de Monchy-le-Preux.

Un raid allemand a été repoussé la nuit dernière à l'est de la forêt de Schreusburg.

Neuf millions d'Américains vont passer la revision

Washington, 15 Octobre. — Le département de la Guerre a décidé de faire passer la revision à 9 millions d'hommes inscrits sur les listes de contrôle, sans attendre l'appel du second contingent.

Les opérations du conseil de revision commenceront probablement la semaine prochaine. (Agence Radio.)
M. Wilson interdit tout commerce avec l'ennemi
Washington, 15 Octobre. — Un décret de M. Wilson met en vigueur une loi sur le commerce avec l'ennemi, interdisant tout commerce avec l'Allemagne et tous les alliés de l'Allemagne et établissant la censure des lettres, câblages et radiotélégrammes.

Tout commerce avec une société ou des agents ennemis aux Etats-Unis ou à l'étranger est interdit, sauf dans le cas où une autorisation émanant du Comité du commerce de guerre qui peut également autoriser une société ennemie ou alliée à un ennemi de faire du commerce aux Etats-Unis, à l'exception des compagnies d'assurance qui sont placées sous la surveillance du ministère des Finances.

LES AFFAIRES EN COURS
L'affaire Margulies
M. Margulies, poursuivi à Nice pour intelligences avec l'ennemi, tient à établir juridiquement qu'il n'est pas sujet étranger, ainsi qu'il a été dit. Aussi, s'est-il adressé au tribunal civil de la Seine pour qu'il soit statué sur ce point. L'affaire, avant-on annoncé, devait venir hier devant le tribunal civil, mais il y avait un malheur à cela, c'est qu'elle n'était pas même inscrite au rôle. Toutefois, sur la demande d'un des avocats de Margulies, le président a accepté qu'elle soit inscrite au rôle, à quinzaine, par fixation.

Nice, 15 Octobre. — La raison principale de la mise en disponibilité de M. Balthazard, commissaire central de Nice, serait celle-ci : On a vu dans les carnets de chèques saisis au domicile de Margulies, à Cimiez, le nom de M. Balthazard. Le commissaire figure une fois comme ayant bénéficié d'un chèque d'une certaine somme ; M. Balthazard ne le conteste point, mais il explique ainsi le fait, ayant besoin d'essence pour son automobile. Margulies s'adressa à M. Balthazard, le priant de lui en procurer, ce que fit le commissaire central, qui paya l'essence. M. Margulies remboursa par un chèque M. Balthazard.

Hausse des prix du pétrole et de l'essence
Le *Journal Officiel* publie ce matin un arrêté du ministre du Ravitaillement général fixant ainsi le prix du pétrole :
« Le prix du pétrole et de l'essence subira une hausse de 5 francs par hectolitre à partir du 2 octobre 1917. Les prix, quels que soient, ont été fixés à 48 francs l'hectolitre pour le pétrole, et à 81 fr. 50 l'hectolitre pour l'essence, à la suite de l'examen du comité général des pétroles, présidé par M. Antony Ratier, sénateur. »

Les prix affichés dans les restaurants
Les membres de l'Union syndicale des restaurateurs et limonadiers de Paris et du département de la Seine, réunis hier, en assemblée générale extraordinaire, sous la présidence de M. Delcroix, ont décidé à l'unanimité la création d'un comité de surveillance des prix de tous les articles figurant sur les menus.

En conséquence, les membres de l'Union syndicale des restaurateurs et limonadiers s'engagent à chiffrer entièrement leurs cartes de restaurant et à l'estimer que tous leurs confrères non syndiqués devront suivre leur exemple.

Les expériences de sirènes d'aujourd'hui
La préfecture de police nous a communiqué la note suivante, au sujet des expériences que nous avons annoncées hier :
Des expériences de sirènes et de trompes installées à poste fixe et non sur des véhicules, auront lieu dans la partie nord de Paris le mardi 16 octobre, de 4 à 5 heures du soir.

CE QUE DIT LA PRESSE

LE DEBARQUEMENT ALLEMAND DANS L'ILE D'ESCL
De la *Gazette de la Bourse*
La situation du pays se complique davantage, car il doit chercher maintenant une solution non seulement aux problèmes de l'invasion, mais aussi à la question de la présence des Allemands dans le golfe de Riga.

De la Ruskaya volia :
L'histoire nous raconte au calvaire, mais peut-être y retrouverons-nous notre résurrection comme en 1812.
De la *Reitich* :
Le désastre est dû non seulement à la mauvaise visibilité, comme l'explique le communiqué officiel, mais aussi à la légèreté politique des chefs de la démocratie russe.

De la Voia Naroda :
M. Kerensky, lors de la conférence d'Etat de Moscou, avait prévu le coup allemand à la mer Baltique, mais cet avertissement a été stigmatisé comme une manœuvre politique indignée par le chef des maximalistes Trotsky, qui démontre la nécessité d'une lutte implacable contre le maximalisme.

De la Voia Naroda :
M. Kerensky, lors de la conférence d'Etat de Moscou, avait prévu le coup allemand à la mer Baltique, mais cet avertissement a été stigmatisé comme une manœuvre politique indignée par le chef des maximalistes Trotsky, qui démontre la nécessité d'une lutte implacable contre le maximalisme.

De la Voia Naroda :
M. Kerensky, lors de la conférence d'Etat de Moscou, avait prévu le coup allemand à la mer Baltique, mais cet avertissement a été stigmatisé comme une manœuvre politique indignée par le chef des maximalistes Trotsky, qui démontre la nécessité d'une lutte implacable contre le maximalisme.

De la Voia Naroda :
M. Kerensky, lors de la conférence d'Etat de Moscou, avait prévu le coup allemand à la mer Baltique, mais cet avertissement a été stigmatisé comme une manœuvre politique indignée par le chef des maximalistes Trotsky, qui démontre la nécessité d'une lutte implacable contre le maximalisme.

De la Voia Naroda :
M. Kerensky, lors de la conférence d'Etat de Moscou, avait prévu le coup allemand à la mer Baltique, mais cet avertissement a été stigmatisé comme une manœuvre politique indignée par le chef des maximalistes Trotsky, qui démontre la nécessité d'une lutte implacable contre le maximalisme.

De la Voia Naroda :
M. Kerensky, lors de la conférence d'Etat de Moscou, avait prévu le coup allemand à la mer Baltique, mais cet avertissement a été stigmatisé comme une manœuvre politique indignée par le chef des maximalistes Trotsky, qui démontre la nécessité d'une lutte implacable contre le maximalisme.

De la Voia Naroda :
M. Kerensky, lors de la conférence d'Etat de Moscou, avait prévu le coup allemand à la mer Baltique, mais cet avertissement a été stigmatisé comme une manœuvre politique indignée par le chef des maximalistes Trotsky, qui démontre la nécessité d'une lutte implacable contre le maximalisme.

Les Epreuves de sélection à Chantilly

RESULTATS DU LUNDI 15 OCTOBRE
Prix de Lancy (à réclamer, 2.000 fr., 1.400 m. Pour chevaux de 3, 4 et 5 ans. 1^{er} : Auron, à M. de Goussier (Page) ; 2nd : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 3rd : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 4th : M. de Goussier (Page) ; 5th : Vancobel (O'Neill) ; 6th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 7th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 8th : M. de Goussier (Page) ; 9th : Vancobel (O'Neill) ; 10th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 11th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 12th : M. de Goussier (Page) ; 13th : Vancobel (O'Neill) ; 14th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 15th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 16th : M. de Goussier (Page) ; 17th : Vancobel (O'Neill) ; 18th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 19th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 20th : M. de Goussier (Page) ; 21th : Vancobel (O'Neill) ; 22th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 23th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 24th : M. de Goussier (Page) ; 25th : Vancobel (O'Neill) ; 26th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 27th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 28th : M. de Goussier (Page) ; 29th : Vancobel (O'Neill) ; 30th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 31th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 32th : M. de Goussier (Page) ; 33th : Vancobel (O'Neill) ; 34th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 35th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 36th : M. de Goussier (Page) ; 37th : Vancobel (O'Neill) ; 38th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 39th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 40th : M. de Goussier (Page) ; 41th : Vancobel (O'Neill) ; 42th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 43th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 44th : M. de Goussier (Page) ; 45th : Vancobel (O'Neill) ; 46th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 47th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 48th : M. de Goussier (Page) ; 49th : Vancobel (O'Neill) ; 50th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 51th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 52th : M. de Goussier (Page) ; 53th : Vancobel (O'Neill) ; 54th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 55th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 56th : M. de Goussier (Page) ; 57th : Vancobel (O'Neill) ; 58th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 59th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 60th : M. de Goussier (Page) ; 61th : Vancobel (O'Neill) ; 62th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 63th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 64th : M. de Goussier (Page) ; 65th : Vancobel (O'Neill) ; 66th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 67th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 68th : M. de Goussier (Page) ; 69th : Vancobel (O'Neill) ; 70th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 71th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 72th : M. de Goussier (Page) ; 73th : Vancobel (O'Neill) ; 74th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 75th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 76th : M. de Goussier (Page) ; 77th : Vancobel (O'Neill) ; 78th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 79th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 80th : M. de Goussier (Page) ; 81th : Vancobel (O'Neill) ; 82th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 83th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 84th : M. de Goussier (Page) ; 85th : Vancobel (O'Neill) ; 86th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 87th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 88th : M. de Goussier (Page) ; 89th : Vancobel (O'Neill) ; 90th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 91th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 92th : M. de Goussier (Page) ; 93th : Vancobel (O'Neill) ; 94th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 95th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 96th : M. de Goussier (Page) ; 97th : Vancobel (O'Neill) ; 98th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 99th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 100th : M. de Goussier (Page) ; 101th : Vancobel (O'Neill) ; 102th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 103th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 104th : M. de Goussier (Page) ; 105th : Vancobel (O'Neill) ; 106th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 107th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 108th : M. de Goussier (Page) ; 109th : Vancobel (O'Neill) ; 110th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 111th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 112th : M. de Goussier (Page) ; 113th : Vancobel (O'Neill) ; 114th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 115th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 116th : M. de Goussier (Page) ; 117th : Vancobel (O'Neill) ; 118th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 119th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 120th : M. de Goussier (Page) ; 121th : Vancobel (O'Neill) ; 122th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 123th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 124th : M. de Goussier (Page) ; 125th : Vancobel (O'Neill) ; 126th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 127th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 128th : M. de Goussier (Page) ; 129th : Vancobel (O'Neill) ; 130th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 131th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 132th : M. de Goussier (Page) ; 133th : Vancobel (O'Neill) ; 134th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 135th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 136th : M. de Goussier (Page) ; 137th : Vancobel (O'Neill) ; 138th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 139th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 140th : M. de Goussier (Page) ; 141th : Vancobel (O'Neill) ; 142th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 143th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 144th : M. de Goussier (Page) ; 145th : Vancobel (O'Neill) ; 146th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 147th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 148th : M. de Goussier (Page) ; 149th : Vancobel (O'Neill) ; 150th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 151th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 152th : M. de Goussier (Page) ; 153th : Vancobel (O'Neill) ; 154th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 155th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 156th : M. de Goussier (Page) ; 157th : Vancobel (O'Neill) ; 158th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 159th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 160th : M. de Goussier (Page) ; 161th : Vancobel (O'Neill) ; 162th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 163th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 164th : M. de Goussier (Page) ; 165th : Vancobel (O'Neill) ; 166th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 167th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 168th : M. de Goussier (Page) ; 169th : Vancobel (O'Neill) ; 170th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 171th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 172th : M. de Goussier (Page) ; 173th : Vancobel (O'Neill) ; 174th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 175th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 176th : M. de Goussier (Page) ; 177th : Vancobel (O'Neill) ; 178th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 179th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 180th : M. de Goussier (Page) ; 181th : Vancobel (O'Neill) ; 182th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 183th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 184th : M. de Goussier (Page) ; 185th : Vancobel (O'Neill) ; 186th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 187th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 188th : M. de Goussier (Page) ; 189th : Vancobel (O'Neill) ; 190th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 191th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 192th : M. de Goussier (Page) ; 193th : Vancobel (O'Neill) ; 194th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 195th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 196th : M. de Goussier (Page) ; 197th : Vancobel (O'Neill) ; 198th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 199th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 200th : M. de Goussier (Page) ; 201th : Vancobel (O'Neill) ; 202th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 203th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 204th : M. de Goussier (Page) ; 205th : Vancobel (O'Neill) ; 206th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 207th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 208th : M. de Goussier (Page) ; 209th : Vancobel (O'Neill) ; 210th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 211th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 212th : M. de Goussier (Page) ; 213th : Vancobel (O'Neill) ; 214th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 215th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 216th : M. de Goussier (Page) ; 217th : Vancobel (O'Neill) ; 218th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 219th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 220th : M. de Goussier (Page) ; 221th : Vancobel (O'Neill) ; 222th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 223th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 224th : M. de Goussier (Page) ; 225th : Vancobel (O'Neill) ; 226th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 227th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 228th : M. de Goussier (Page) ; 229th : Vancobel (O'Neill) ; 230th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 231th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 232th : M. de Goussier (Page) ; 233th : Vancobel (O'Neill) ; 234th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 235th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 236th : M. de Goussier (Page) ; 237th : Vancobel (O'Neill) ; 238th : Huitiers, à M. Chéri H. Halbronn (Woodland) ; 239th : La Placardelle, à M. J.-D. Colla (J. Cook) ; 240th : M. de

